



Perspectives chinoises

2015/4 | 2015
Façonner l'Internet chinois

Anita Chan (éd.), *Chinese Workers in Comparative Perspective*

Ithaca, NY, Cornell University Press, 2015, 296 p.

Ming-sho Ho

Traducteur : Allan Bahroun



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7254>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015
Pagination : 75-76
ISBN : 979-10-91019-17-0
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

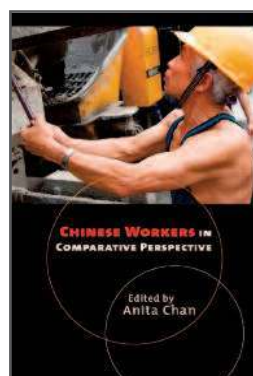
Ming-sho Ho, « Anita Chan (éd.), *Chinese Workers in Comparative Perspective* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2015/4 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7254>

et tente, peut-être, de restaurer une forme de puissance vitale ou d'humanisme dans une fiction qui parle du corps et de la vie : une *biofiction*.

L'étude envisage d'abord *Le Pays de l'alcool* comme la satire virulente d'une société abjecte. En effet, c'est le premier roman de Mo Yan qui relate la violence des relations entre l'individu et l'État, sous la forme métaphorique du cannibalisme « pour textualiser l'abjection, ce rejet hors du corps » (p. 118). L'omniprésence du bas corporel fait ainsi resurgir une puissance primitive qui fait éclater toutes les bienséances. Yinde Zhang se penche alors sur *Beaux Seins, Belles Fesses* qui dessine une représentation paradoxale de la terre matricielle : ainsi, la mère de Jintong serait le symbole des sacrifices de la Chine à travers l'Histoire, au fil des utopies destructrices qui se succèdent. Il est encore question de la violence corporelle dans le *Supplice du santal*, à travers la critique d'un territoire violé et colonisé ; enfin, cette dimension biologique de l'écriture trouve son aboutissement avec *Grenouilles* et le thème explicite de l'avortement, de la marchandisation des corps. Ici, la question du corps est encore liée à celle de la Terre puisque le roman révèle l'incurie des politiques successives gangrenées par l'utilitarisme. Yinde Zhang montre que du point de vue de Mo Yan, du communisme au libéralisme, l'Histoire n'est qu'une répétition cyclique, un éternel retour d'aliénations du corps et de mises à mort collectives.

Après une brève conclusion qui déplace la question de l'engagement controversé de Mo Yan vers une politique subversive de l'écriture, la fin du livre offre un aperçu de la réception de l'écrivain en France, tant dans la presse que dans le milieu de la recherche universitaire, ce qui permet d'embrasser rétrospectivement l'originalité de la perspective de Yinde Zhang : celle-ci ne considère pas l'œuvre de Mo Yan au prisme d'une vision culturaliste ou exotique, elle la considère plutôt en étudiant comment cet « univers fictionnel, dans sa dimension autobiographique, mémorielle et mythique, donne vie à des figures réalistes et fabuleuses, tout en mélangeant violence, cruauté, animalité, carnavalesque, grotesque, ironie, humour. Les aspects hétérogènes de l'œuvre correspondent ainsi à son caractère polymorphe et transgénérique : une organisation réticulaire traverse et relie les textes et les genres, à la faveur d'un jeu signifiant de répétitions et variations » (p. 58). De même, c'est autour des motifs du corps et du territoire que s'organise le livre de Yinde Zhang, pour esquisser une cartographie littéraire de l'univers de Mo Yan.

■ Fanny Fontaine est une ancienne élève de l'ENS Lyon et est actuellement doctorante en littérature comparée à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 (fangui19@gmail.com).



Anita Chan (éd.),
**Chinese Workers in Comparative
Perspective**, Ithaca, NY, Cornell
University Press, 2015, 296 p.

MING-SHO HO

Les observateurs de la Chine s'accordent généralement pour dire que le modèle de développement économique chinois reposant sur les exportations et les bas salaires montre désormais des signes d'épuisement. Depuis l'entrée en vigueur en 2008 de la Loi sur les contrats de travail, les coûts de la main-d'œuvre ont considérablement augmenté, réduisant d'autant les marges des producteurs tournés vers l'exportation. La conscience qu'ont les travailleurs migrants de leurs droits s'est aussi accrue, ainsi qu'en ont témoigné la grève chez Honda, la vague de suicides fortement médiatisée chez Foxconn (fabricant électronique taïwanais) en 2010, ou bien encore la grève des ouvriers de Yue Yuen (industriel taïwanais de la chaussure) en 2014 ; manifestations ayant toutes eu lieu dans la province du Guangdong, surnommée « la Californie chinoise » en raison de son importance économique. Le ralentissement de la croissance du PIB met également en question la viabilité de la stratégie actuelle qui vise à maintenir un consentement politique grâce à l'amélioration du niveau de vie. *Chinese Workers in Comparative Perspective* est un ouvrage collectif qui tombe à point nommé et fournit un regard comparé sur la façon dont la classe ouvrière vit cette récente et majeure transformation.

Anita Chan, coordinatrice de cet ouvrage et observatrice reconnue (basée en Australie) des travailleurs chinois, soutient de manière convaincante qu'il est temps de dépasser « ce leurre de l'exceptionnalisme », étant donné que ce qui se produit en Chine peut s'observer ailleurs. Le refus méthodologique de traiter la classe ouvrière en Chine comme un cas à part permet de démystifier la prétention officielle à vouloir créer un « socialisme aux caractéristiques chinoises », car les ouvriers en Chine sont autant exploités, sinon plus, que le sont ceux des autres pays capitalistes, tel que le formule éloquentement le chapitre introductif. Un autre présupposé encore inexploré persiste. La contextualisation de la stratégie de recherche est essentielle justement pour démystifier les analyses naïves, mais à la mode et influentes, qui voient la Chine évoluer vers un modèle de développement équilibré et harmonieux⁽¹⁾, ou encore vers une voie unique associant stabilité politique et croissance économique⁽²⁾. Tout comme l'Angleterre du xix^e siècle, l'usine du monde contemporain qu'est la Chine n'est pas moins impitoyable à l'égard de la main-d'œuvre qui approvisionne la planète, l'ironie étant que cette usine est dirigée par un parti qui maintient son allégeance formelle à la mission historique du marxisme classique.

Issu d'une conférence tenue en 2011, ce volume offre un diagnostic suffisamment à jour de la classe ouvrière en Chine. Les usines des provinces

1. Giovanni Arrighi, *Adam Smith in Beijing: Lineages of the 21st Century*, London, Verso, 2009.

2. Jacques Martin, *When China Rules the World: The End of the Western World and the Birth of a New Global Order*, New York, Penguin, 2009.

côtières, financées par des capitaux étrangers, continuent de dépendre d'un apport de main-d'œuvre provenant des zones rurales de l'intérieur du pays. Ces usines ont récemment commencé à employer des travailleurs migrants de deuxième génération. Le fait que les travailleurs migrants de cette nouvelle génération résident désormais en ville et qu'ils ne se considèrent plus comme des résidents temporaires comportent des implications profondes pour la politique des classes des années à venir. Des licenciements massifs au sein d'entreprises d'État se sont déjà produits, suivis de protestations ouvrières ; en fait, la part du secteur d'État au sein de la population ouvrière s'est stabilisée depuis la crise financière mondiale de 2007-2008, les nouveaux entrants étant des travailleurs occasionnels. Les firmes taïwanaises et hongkongaises spécialisées dans les secteurs à forte intensité de main-d'œuvre, comme le prêt-à-porter et l'électronique, continuent de fonctionner selon la manière bien connue des ateliers clandestins à bas salaires et aux longues heures de travail. Malgré quelques réussites en termes de modernisation industrielle, les tâches répétitives, monotones et peu qualifiées des lignes d'assemblage continuent de former la part essentielle des offres d'emploi à l'intérieur de ces firmes.

Chinese Workers in Comparative Perspective met aussi en lumière les impératifs difficiles mais jusqu'ici largement atteints de réconciliation des attentes conflictuelles entre la promotion des investissements et la protection des travailleurs, une réconciliation que le très pragmatique régime communiste chinois a érigé en art politique. La Fédération des Syndicats de Chine, sous contrôle du Parti communiste, s'est progressivement vue attribuer un rôle grandissant. Et l'effectif de ses membres de base a augmenté au tournant du siècle. À l'exception de rares cas où les leaders syndicaux ont été élus démocratiquement grâce à un activisme de la base, les « syndicats jaunes » prédominent au niveau de l'entreprise, ce qui toutefois n'a pas empêché les syndicalistes au niveau local de jouer un rôle plus affirmé dans la médiation des conflits de travail. Un effort constant dans la législation du travail, depuis les années 1990, a permis une amélioration sensible du statut légal et économique des travailleurs sans pour autant leur conférer davantage de pouvoir politique. En dépit de la proverbiale corruption officielle et la collusion avec les entreprises, le gouvernement chinois n'a pas adopté une stratégie d'exclusion à l'égard de la classe ouvrière, ce qui a permis de contenir l'antagonisme de classes dans des proportions maîtrisables.

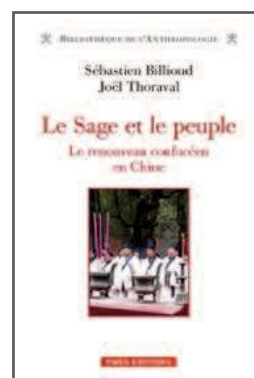
Plusieurs chapitres du volume présentent des comparaisons transnationales qui offrent un éclairage utile des problématiques contemporaines. Bien que les constructeurs automobiles japonais et allemands travaillent en Chine dans le cadre d'accords de joint-venture, les entreprises japonaises sont cependant plus sujettes aux conflits de travail, non seulement parce qu'elles constituent des cibles faciles du sentiment nationaliste chinois mais aussi parce qu'elles sont moins intégrées à la chaîne de production locale. Comme pour Taiwan 30 années auparavant, les ONG du travail en Chine ont apporté un soutien légal aux travailleurs en difficulté. Les activistes du travail taïwanais étaient, sur le plan organisationnel, reliés au mouvement démocratique, et leur force politique leur a permis de construire des organisations syndicales libres du contrôle gouvernemental. Leurs homologues chinois contemporains, quant à eux, continuent de souffrir du contrôle des autorités. Dans les années 1980, la Chine comme la Russie se sont engagées dans une transition post-socialiste ; la chute soudaine du régime communiste russe a rendu possible l'affirmation par les leaders syndicaux de leur indépendance politique et l'apparition d'un syndicalisme alternatif, alors que dans l'après-Tiananmen, le Parti communiste chinois a renforcé son contrôle sur les syndicats. Le Vietnam est un autre exemple d'économie en transition sous l'autorité d'un Parti

communiste bien établi. Comparés aux ouvriers chinois, les Vietnamiens sont moins surexploités mais toutefois bien moins payés. Alors que les syndicalistes vietnamiens ont engagé des négociations collectives dans des secteurs spécifiques, les ouvriers chinois sont plus susceptibles de recourir à des grèves illégales et sauvages afin d'améliorer leur traitement. Un chapitre intéressant porte sur la production de ballons de football et réunit l'Inde, le Pakistan et la Chine, avec pour sombre conclusion le constat d'inefficacité des campagnes de responsabilité sociale des entreprises, au vu de la capacité des producteurs locaux à dissimuler au grand public leur production douteuse en usant d'une main-d'œuvre constituée d'enfants à domicile en Asie du Sud et de travailleurs dans les prisons chinoises.

Ce volume démontre la richesse du répertoire d'études comparatives du travail, qui peuvent se déployer tant au niveau des entreprises, des secteurs d'activités, des régions, ou encore des pays. Sur le plan méthodologique, la plupart des comparatistes adoptent le principe de « la méthode du système le plus similaire » en choisissant des exemples nationaux les plus approchants. De ce point de vue, les deux chapitres qui comparent l'effet de la mondialisation néolibérale aux États-Unis et la légalisation des grèves en Australie paraissent inattendus et inhabituels tant la Chine partage peu de choses avec ces deux exemples d'économies capitalistes avancées. De plus, avec la transformation que connaît aujourd'hui l'usine du monde, l'emploi dans le secteur des services tend à éclipser rapidement celui du secteur manufacturier. Ce volume se concentre essentiellement sur les ouvriers manuels en usine, un sujet de recherche classique en études du travail ; plus de recherches sont toutefois nécessaires dans le domaine des travailleurs du secteur des services et des professionnels qualifiés afin de faire émerger une image plus complète de la classe des travailleurs en Chine.

■ Traduit par Allan Bahroun.

■ Ming-sho Ho est professeur au département de sociologie de l'Université Nationale de Taiwan (mingshoho@gmail.com).



Sébastien Billioud et Joël Thoraval,
Le Sage et le peuple. Le renouveau confucéen en Chine,
Paris, CNRS Éditions, 2014, 436 p.

JI ZHE

Cet ouvrage de Sébastien Billioud et Joël Thoraval, récemment traduit en anglais⁽¹⁾, formule un nouveau paradigme des études sur le confucianisme. À la différence des recherches existantes, qui malgré leur bonne qualité sont enclines à réduire la complexité du phénomène « confucéen » – une étiquette trop commode pour ne pas être ambiguë – à divers aspects partiels (la philosophie, l'éthique, l'idéologie officielle, les pratiques

1. Sébastien Billioud et Joël Thoraval, *The Sage and the People: The Confucian Revival in China*, Oxford, Oxford University Press, 2015, 352 p.